

LE JOURNAL DU FESTIVAL ÉCRANS MIXTES

#01



DU 06 AU 14 MARS 2019

9^e édition du Festival de Cinéma
Queer de Lyon & de la Métropole

www.festival-em.org



© Cara Mia

De bien belles ambitions ! L'ÉDITO DE DIDIER ROTH-BETTONI

Cette édition 2019 d'Écrans Mixtes marquera, à coup sûr, une nouvelle étape dans l'histoire sans cesse en mouvement du festival de cinéma queer lyonnais. Avec l'invitation lancée à une légende du cinéma comme James Ivory, Écrans Mixtes, fait ce qui n'a jamais été fait dans aucun festival français : proposer, en sa présence, une rétrospective à l'auteur majeur de tant de chefs-d'œuvres depuis plus d'un demi-siècle, de *Shakespeare Wallah* aux *Vestiges du Jour*, en passant par ce *Maurice* qui ne cesse de bouleverser les spectateurs gays du monde entier depuis 1987. Qu'Ivory, du haut de sa phénoménale carrière (poursuivie jusqu'au récent triomphe de ce *Call Me By Your Name* dont le scénario lui a valu un Oscar) et de ses 90 ans, ait accepté de venir à Lyon dit bien l'ambition d'Écrans Mixtes et son importance au sein de la cohorte de festivals - et pas seulement LGBTQI - hexagonaux.



© Anne Desplantez

Comme l'an dernier, les cinq parutions de ce Journal du festival accompagneront les festivalier·ères, en leur donnant à découvrir, via des interviews, des portraits, des focus..., la richesse foisonnante de la programmation. Comme l'an dernier, il sera écrit par les étudiant·es en Master Genre, Littératures et Cultures de l'Université Lumière Lyon II, dans le cadre d'un beau partenariat. Avec ce premier numéro, le clap de départ du festival Écrans Mixtes n°9 est donné. À toutes et tous, je souhaite un excellent festival !

Didier Roth-Bettoni
journaliste et historien du cinéma LGBTI, auteur de *L'Homosexualité au cinéma*

LES CHOSES AU QUEER

« QUEER »

Attention : on prononce «*kouir*». À l'origine utilisé comme insulte envers les personnes gays aux États-Unis, le terme signifiait « bizarre », « étrange ».

En réaction, les personnes marginalisées au sein de la communauté LGBT s'en saisissent et revendiquent une pluralité d'identités sexuelles et de genre. Symbole pour les militant·es d'une émancipation - excentrique et colorée - de l'hétérosexualité comme norme imposée.

Pauline Garcia



INTERVIEW

IVAN MITIFIOT

à Marie Losier, qui travaille essentiellement dans le cinéma expérimental et qui fait l'objet d'une vraie reconnaissance internationale. La dimension politique de cette édition sera, quant à elle, soulignée par notre carte blanche au festival *Lovers Film* de Turin en Italie, le plus ancien festival LGBTI d'Europe, et par le coup de projecteur mis sur le Brésil avec le mouvement que le journaliste Franck Finance-Madureira nomme « Novo Queer Cinema ».

Qu'est-ce qui fait la particularité des films que nous verrons durant le festival ?

Ce qui a changé selon moi c'est le cinéma queer brésilien, qui se démarque depuis quelques années, de par son originalité et son audace. En effet, la production brésilienne de films queer est très importante et la majorité des films est extraordinaire, à l'avant garde et au top du discours queer. En avant-première, on verra *Bixa Travesty*, formidable documentaire sur l'artiste performeuse et activiste queer Linn da Quebrada, et le superbe *Hard Paint*, Teddy Award 2018. Le public d'Écrans Mixtes se souvient sans doute des *Bonnes manières* qui a fait la clôture l'année dernière, film de loup-garou lesbien très audacieux, qui fait partie intégrante de ce mouvement informel qu'est le « Novo Queer Cinema ». L'autre évolution, c'est

qu'on voit se profiler de plus en plus de films où l'homosexualité du personnage n'est pas le sujet principal du film, cela montre que les personnages LGBT+ sont de moins en moins le cœur du problème.

Comment l'équipe sélectionne-t-elle les films ?

Aujourd'hui nous avons accès à une très grande partie de la production de l'année, les distributeurs nous envoyant automatiquement leurs nouveautés. Nous nous rendons également dans plusieurs festivals d'Europe. Pour la partie documentaire, nous travaillons en collaboration avec Sylvie Tomolillo, du point G de la BmL. Au total, ce sont environ 300 œuvres que nous visionnons. C'est important pour nous de légitimer la culture LGBT+, et ça passe par des partenariats avec de grandes institutions : l'Université Lumière Lyon II, les BmL, le Goethe-Institut de Lyon, les Archives Départementales du Rhône. Pour nous, c'est un geste politique, d'institutionnaliser une histoire et de restaurer une mémoire qui a longtemps été ignorée, balayée et dénigrée.

Propos recueillis
par Laurine Labourier et Anna Mantey

À l'aube de cette nouvelle édition, Ivan Mitifiot, directeur artistique du festival, nous a confié ses impressions.

Que nous réserve cette nouvelle édition ?

La rétrospective principale est la colonne vertébrale de chaque édition. Cette année, nous avons choisi James Ivory, un cinéaste à la fois classique et grand public dont quatre films ont bénéficié d'une restauration cette année, dont *Maurice* (1987), premier grand film positif sur l'homosexualité, et *Les Bostoniennes* (1984), grand film sur les premiers mouvements féministes aux États-Unis. En contrepoint le reste de la programmation sera plus « indie », avec notamment notre invitation

LES INÉDITS DU FESTIVAL

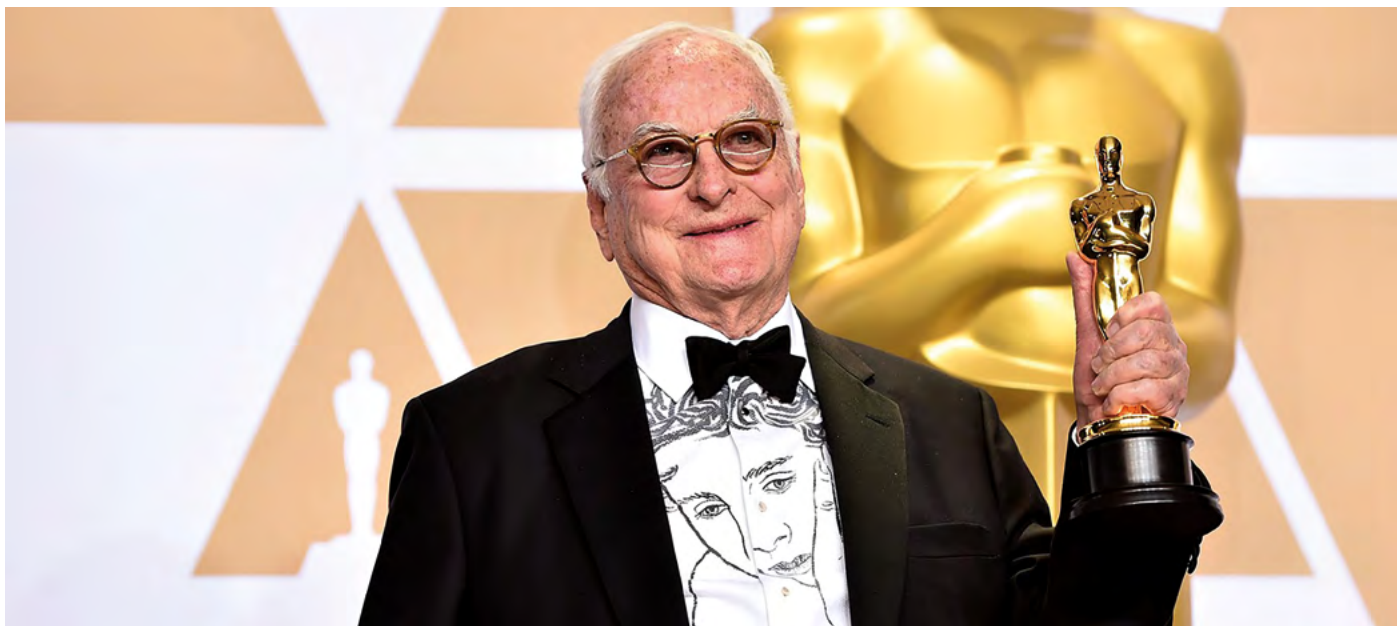
Amandine Bouchard, Tom Daley, Gareth Thomas, Anja Pärson... autant de sportif-ves dont les coming out ont marqué leurs disciplines au cours des dernières années, et dont l'influence contribue à faire avancer les mentalités. Un sujet qu'Écrans Mixtes avait à cœur de mettre en avant, avec des films ambitieux, comme *Mario* de Marcel Gleiser qui dresse une peinture sensible du tabou du coming out homosexuel dans le football, à travers l'histoire d'amour de Mario et Léon, déchirés entre la pression sociale de leur carrière et leurs sentiments. Ou encore l'audacieuse web-série *Gender Derby* de Camille Ducellier, qui sera présentée à la MDE de Lyon II à Bron en présence du Lyon United Roller Derby et de la réalisatrice. Enfin, pour finir en beauté, la clôture de cette année sera réservée à la comédie drolatique, *Les Crevettes pailletées*, qui suit une équipe de waterpolo déjantée, en route pour les Gay Games, flanquée d'un entraîneur au passé homophobe.

Laurine Labourier



Gender Derby

JAMES IVORY



DR

L'expression des sentiments à l'épreuve des codes sociaux

James Ivory est l'invité d'honneur du festival Écrans Mixtes. À 90 ans, ce réalisateur de renommée internationale n'est pas près de prendre sa retraite : il vient tout juste de remporter son premier Oscar en tant que scénariste l'année dernière pour *Call Me By Your Name*.

James Ivory est né en Californie en 1928 et il obtient son diplôme de cinéma en 1957. Il reçoit une bourse pour réaliser un film en Inde, où il rencontre Ismail Merchant, un producteur Indo-Américain qui deviendra son partenaire au cinéma et dans la vie pendant près de cinquante ans. Avec leur scénariste attitrée, Ruth Praver Jhabvala, ils créent la maison de production *The Merchant Ivory Productions* qui leur permet de réaliser, à compter des années 1960, près d'un film par an.

Après des longs métrages tournés en Inde, ils adaptent de grands textes de la littérature anglo-saxonne : *Les Européens* (1979) et *Les Bostoniennes* (1984) de Henry James, puis *Chambre avec vue* (1986) de E.M. Forster, qui remporte trois Oscars et propulse Ivory sur la scène internationale.

L'étouffement des sentiments par les normes sociales, un thème déjà présent dans ses premiers films, prend une toute autre dimension dans *Maurice* (1987). Ivory y donne à voir le processus déchirant d'acceptation de soi d'un homme homosexuel dans l'Angleterre des années 1910. Adapté

de l'œuvre de Forster, le film met en scène James Wilby et Hugh Grant dans le rôle de deux étudiants de Cambridge qui s'efforcent d'assumer le désir et l'amour qu'ils ressentent l'un pour l'autre dans un contexte où tout acte homosexuel est passible de prison.

Toujours adapté de Forster, *Retour à Howards End* (1992) poursuit ce tableau de l'Angleterre du début du siècle et l'élargit à d'autres couches sociales : on y voit deux femmes s'évertuant à concilier leurs désirs d'indépendance avec la rigidité des attentes d'une société conservatrice en déclin. Le film obtient trois Oscars et est couronné au festival de Cannes. S'ensuit *Les Vestiges du jour* (1993), dans lequel la dévotion inflexible d'un majordome est confrontée aux affinités nazies de son maître, puis une quinzaine de films réalisés entre la France, l'Angleterre et les États-Unis, dont *La Fille d'un soldat ne pleure jamais* (1998), programmé dans cette rétrospective.

James Ivory sera à l'honneur lors de la cérémonie d'ouverture d'Écrans Mixtes avec la projection de *Maurice*

à l'Institut Lumière. Il animera aussi une Master class à l'université Lyon II le 7 mars : une belle occasion pour chacun-e de rencontrer ce réalisateur de légende !

Raphaële Laurent et Pauline Crimmers

LES CINQ FILMS QUEER CULTES D'IRENE DIONISO, DIRECTRICE DU LOVERS FILM FESTIVAL DE TURIN

- *Poison* de Todd Haynes (1991)
- *Les Garçons sauvages* de Bertrand Mandico (2017)
- *Un couteau dans le cœur* de Yann Gonzalez (2018)
- *Querelle* de R.W. Fassbinder (1982)
- *My Own Private Idaho* de Gus Van Sant (1991)

La seule émission LGBT de la région tous les mercredis à 20 heures :



FM 91.5 / plurielgay.fr



Madame Sata © Wlita Burchi

LES CLASSIQUES DU FESTIVAL

En tant que festival de patrimoine, Écrans Mixtes a à cœur de réunir son public autour des classiques qui ont marqué l'Histoire du cinéma LGBT+. Cette année on voyagera ainsi au Brésil avec *Madame Sata* (2002), qui nous fera découvrir l'histoire puissante de João Francisco Dos Santos alias Madame Sata, iconique performeuse de la scène bohème brésilienne et symbole du combat des LGBT+ au sein du Brésil post-abolitionniste des années 1900. On partira ensuite du côté de l'Inde avec *Fire* de la réalisatrice Deepa Mehta, un film indien engagé qui fit scandale à sa sortie en 1996, avec sa peinture explicite des amours lesbiens de Radha et Sita, qui, délaissées par leurs maris respectifs, deviennent amantes. Enfin notre périple s'achèvera dans l'écran du noir et blanc somptueux des *Désarrois de l'élève Törless* (1966) de Volker Schlöndorff, adaptation du récit scandaleux de Robert Musil, dans la grande tradition des films de dortoir où l'apprentissage du désir des jeunes garçons se mêle à l'érotisme muet et à la cruauté enfantine.

Laurine Labourier



Dykes, camera, action! © The Film Collaborative

LES DOCUMENTAIRES DU FESTIVAL

Pour les curieux-ses du réel, les documentaires du festival Écrans Mixtes apportent des regards éclairant sur une variété de sujets. *Bixa Travesty* ou « pédé transgenre », c'est ainsi que se nomme elle-même l'artiste brésilienne Linn da Quebrada ; entrecoupé d'interventions radiophoniques, vous l'écoutez militer pour son identité, que ce soit sur scène par des performances résolument queers ou au creux de son intimité. Le poignant documentaire *Nothing Without Us : The Women Who Will End Aids* retrace quant à lui la lutte de femmes face au VIH. L'histoire d'une maladie destructrice côtoie celle qu'elles écrivent aujourd'hui encore pour changer les politiques et les droits aux traitements. Ne ratez pas non plus *Dykes, Camera, Action!* où des réalisatrices de films lesbiens raconteront leur cinéma, *Prouve que tu es gay*, de Rémi Lange, bouleversant documentaire donnant la parole à des personnes migrantes LGBT+, *Making Montgomery Clift*, qui éclaire l'homosexualité de la star hollywoodienne, *My body is political*, *Game Girls* en passant par la Web série décalée *Gender Derby*.

Anna Mantey

PARTENAIRES PARTICULIERS

AGNÈS B.

Depuis 2017 Agnès B apporte son soutien à Écrans Mixtes. Une rencontre qui semblait prédestinée au vu de la passion que voue à l'art cette enfant de la beat generation. Grande mécène d'art contemporain, actrice majeure de la production cinématographique mondiale, elle ne cesse d'encourager la création de cinémas audacieux qui remettent en question les frontières de l'image.

Propos recueillis par Laurine Labourier

INVITÉ-ES D'HONNEUR



James Ivory

DR



Marie Losier

DR

Directeur de publication : Ivan Mitfiot
Rédacteur en chef : Didier Roth-Bettoni
Suivi rédactionnel : Yannick Chevalier
Conception graphique : Cédric Denonfoux
Rédaction : Laurine Labourier, Anna Mantey, Raphaële Laurent, Pauline Crimmers, Pauline Garcia du Master GLC (Genre, Littératures, Cultures) de l'Université Lumière Lyon II
 Imprimé en 1000 exemplaires

